Jeudi Saint 2022

Le geste du lavement des pieds

Finalement, la veille de sa mort qu'il sait imminente, conscient de la mission qu'il a reçue du Père, Jésus pause un geste qui signe sa vie. C'est le lavement des pieds.

Ce geste est un testament. Comme j'ai fait pour vous, vous ferez cela en mémoire de moi.

Un geste décalé

Le lavement des pieds est ici un geste **décalé** car il n'est pas fait par celui qui le fait normalement. Normalement, ce n'est pas le maître qui pose ce geste et ici celui que les disciples appellent « Maître et Seigneur » prend la place du serviteur car il est le Serviteur et il révèle que Dieu se fait le serviteur de l'homme.

Le lavement des pieds est ici un geste **décalé**. En effet, Jésus pose ce geste au milieu du repas alors que ce geste est habituellement posé avant le repas quand les invités arrivent après avoir fait la route. Au milieu du repas, juste après ou juste avant la cène. Comme une pièce de monnaie avec pile et face : pile comme l'eucharistie, face comme le lavement des pieds. C'est le même don total d'une vie.

Mais pourquoi ce geste ?

Mais pourquoi Jésus leur lave-t-il les pieds et non pas les mains ?

- Leur laver les mains ce serait reprendre un geste rituel juif de **purification** et ce n'est pas le but de Jésus ; d'ailleurs il dira « Vous êtes tous purs ».

- Leur laver les pieds est un geste qui parle de **l'hospitalité** comme on le fait dans la vie quotidienne quand on reçoit un ami. Au cœur du repas et de la Cène qui annonce la passion, Jésus leur offre l'hospitalité. Jésus leur offre d'entrer dans sa maison, la maison de l'eucharistie, la maison du lavement des pieds, la nouvelle maison de Dieu sur terre. Et Jésus dira à Pierre : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi ». C'est par l'accueil de ce geste que toi Pierre tu entres dans ma maison, dans l'alliance avec moi, dans l'alliance avec Dieu. Il n'est pas possible pour toi de boire à ma coupe si tu n'acceptes pas cette hospitalité.
- Jésus n'a pas lavé les pieds des pauvres qui étaient dans la rue ou qui auraient été invités comme dans la parabole. Jésus a lavé les pieds des douze disciples qu'il a déjà envoyés, quelques temps auparavant, en mission sur les routes de Palestine pour annoncer le Royaume et qui seront bientôt appelés à continuer à être des disciples missionnaires après la Pentecôte en courant le bassin méditerranéen et l'Asie pour annoncer la Bonne Nouvelle. En leur lavant les pieds, Jésus touche la partie de leur corps qui les portera et qui foulera le sol au cours de leurs marches d'évangélisation. Des pieds qui seront sales, blessés et fatigués. Des pieds de missionnaires.

  Comme dit le prophète Isaïe : « Comme ils sont beaux sur les montagnes les pieds du messager qui annonce la paix, messager de bonnes nouvelles qui annonce le salut, qui dit à Sion : « Ton Dieu règne » (Is 52,7). Jusqu'à la mort ils ont consenti à l'offrande sacerdotale de leur vie à la suite de Jésus. Chacun de nous peut se rappeler Mgr Romero, le Père Popieluszko, les religieuses de Kouba à Alger, le couple de Franz et Fani (Franz Jägerstätter, paysan autrichien, refuse de se battre aux côtés des nazis. Reconnu coupable de trahison par le régime hitlérien, il est passible de la peine capitale.

Mais porté par sa foi inébranlable et son amour pour sa femme, Fani, et ses enfants, Franz reste un homme libre. *Une vie cachée* raconte l'histoire de ces héros méconnus).

Tout ce qu'a vécu Jésus avec eux et devant eux se comprend dans ce geste. C'est un signe entre eux, ce n'est pas un geste moral. Un signe nous parle d'autre chose que du signe lui-même dans sa matérialité. Par exemple une bague de fiançailles reçue par une femme parle de l'amour de l'homme qui la lui a offerte avant leur mariage. Souvent, sa bague de fiançailles est précieuse même si elle n'a pas beaucoup de valeur financière. Ce signe porté aujourd'hui à son doigt, lui rappelle l'amour d'hier et lui ouvre l'avenir. Ainsi pour le lavement des pieds.

Le lavement des pieds est un service qui cristallise tous les services des plus humbles aux plus désagréables. Comme dit le Seigneur après la cène et après le lavement des pieds : « Vous ferez cela en mémoire de moi ».

Plus tard tu comprendras

Jésus leur offre l'hospitalité à l'intérieur de ce mouvement de dépouillement qui est le sien et qui est le seul chemin qui conduise au Père. Ils ne le comprennent pas encore.

« Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant. Plus tard tu comprendras. ».

Plus tard, c'est-à-dire après trois jours, après ma passion, ma mort et ma résurrection, après la route d'Emmaüs, après la Pentecôte.

Tu comprendras quoi ? Que l'abaissement du serviteur que je vis aujourd'hui devant toi te parle de l'abaissement du Fils de Dieu qui s'est fait homme et te révèle le cœur de Dieu lui-même. Et que tu

es appelé à entrer dans ce même abaissement à cause de moi Jésus, ton Maître et ton ami.

Ils l'ont tellement bien compris qu'ils l'ont vécu jusqu'à la mort et que grâce à eux nous faisons aujourd'hui mémoire de ces paroles et nous croyons que communier au corps et au sang du Christ sans pratiquer un service de nos frères à l'exemple du lavement des pieds est illusoire. L'un est le revers de l'autre et réciproquement, les deux actes ne font qu'un.

Dans la liturgie, le prêtre refait le geste de Jésus en lavant les pieds de disciples de Jésus. Mais dans la vie quotidienne que devons-nous faire ? Nous n'en savons rien. Ce geste est renouvelé dans la liturgie chaque année et l'Esprit Saint nous est donné pour, le jour venu, inventer comme Franz et Fani, comme les religieuses de Kouba et les moines de Tibérine, comme Romero et Popieluszko, comme tant de disciples de Jésus dont nous ne connaissons même pas les noms ce que nous aurons à vivre à la suite de Jésus.

Jean-Marc Furnon, jésuite